MAURIENNE GENEALOGIE INFOS

cotisation annuelle + envoi flash infos par internet: 20 € - par la poste 25 €
Abonnement revue CEGRA 13 €

Local Villargondran 04 79 05 64 98

www.maurienne-genealogie.org

Maurienne Généalogie 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Numéro 245 Août 2018

Rédaction:
Pierre Blazy
pierrotblazy@orange.fr
Josette Limousin
Jandj.limousin@gmail.com

Calendrier

Septembre 2018

Notre local étant indisponible (voir article page 4 de ce numéro), les permanences rencontres reprendront le 19/09/2018

Samedi 22/09 Réunion de bureau salle Po membres 17h30

Octobre 2018

Mercredi 3/10 Permanence rencontres salle po Tous 17h30
Jeudi 4/10 Dépannage latin salle po adh 17h30
Pierre Blazy
Mercredi 10 /10 Dépannage Débutants salle po adh 17h30
Jo Duc
Mercredi 17/10 Paléo lecture d'actes salle po adh 17h30
Jean Marc Dufreney
Jeudi 18/10 Formation des débutants salle po adh 17h30
O. Romanaz, P. Gret, J. Limousin
Samedi 20/10 Cours paléo Salle po 09h00
Bruno Gachet Paléographe
Mercredi 24/10 Permanence rencontres salle po Tous 17h30
Jeudi 25/10 Relevés dépouillements salle po adh 14h30
Désiré Marcellin
Mercredi 31/10 Permanence rencontres salle po Tous 17h30

Maurienne Généalogie a le plaisir de vous informer qu'à l'occasion du Salon du livre d'Hermillon des 13 et 14 octobre 2018, vous pourrez découvrir une nouvelle publication écrite à plusieurs voix.
Cette brochure sera disponible sur le stand de Maurienne Généalogie mais également par souscription dès maintenant. Vous trouverez en page 6 le descriptif de l'ouvrage et le bon de souscription.

Animations

8 Septembre : Forum des associations St Jean de Maurienne

29 Septembre : forum des associations St Michel de Maurienne

30 Septembre: sortie à la Sacra San Michele (Italie) et Avigliana
(Voir programme de la sortie et inscription page 5)

13 et 14 Octobre : salon du livre d'Hermillon
13 et 14 Octobre : forum Les Marmottes Cran Gevrier

L'Arlésienne enfin découverte!

Depuis plusieurs années, Maurienne Généalogie avait son Arlésienne (vous savez, cette belle dont on parle tout le temps mais qu'on ne voit jamais !) qui se dérobait à chaque fois qu'on projetait de lui rendre visite.
Ca y est ! Cette fois, c'est fait. Par un beau dimanche d'août, Marie Jo (Fifine pour les intimes) Berger nous a accueillis à Aussois, et de façon magistrale. Rien de son beau village ne lui est étranger, et c'est avec un bel enthousiasme qu'elle vous fait apprécier les beautés de sa commune.

Arlésiens d'un jour !

Le cadre, tout d'abord : Aussois est implanté sur un plateau entouré de sommets majestueux comme la Dent Parrachée, le Râteau d'Aussois ou la Montagne de Dix Heures (Si, si, ça existe, et il y a même celle de neuf heures!). Les bois de conifères cernent le village et donnent leur cachet au paysage.
Pour ce qui est de l'urbanisme, Aussois est construit autour de la croix formée par quatre rues, la Rue d'en Haut, la Rue d'en Bas, la Rue de l'Eglise et la Place. L'habitat traditionnel a été fortement remanié et il ne reste que peu de façades d'antan, mais le bourg a conservé ses vielles rues étroites, tortueuses et pour partie en pente vertigineuse. Bien sûr, avec l'arrivée massive des sports d'hiver, les constructions ont foisonné, surtout sur le haut du village, au pied des pistes. En revanche, la plupart des maisons, même adaptées au monde moderne, conservent la structure ancienne de trois niveaux. Certes, il n'y a plus de bétail, plus de chèvres ni de moutons, plus de foin dans les granges mais les espaces qui leur étaient réservés sont aujourd'hui transformés en pièces à vivre. Dans la Rue d'en Bas, on peut encore voir la maison où les prêtres réfractaires officiaient pendant la Révolution et de l'autre côté de la rue, une maison pourvue d'un souterrain par où ces mêmes prêtres pouvaient se sauver en cas d'alerte.

Nous avons vu un bel exemple de réhabilitation d'habitat ancien dans la maison de Marie Jo, qui possède même un jardin ombragé où s'est déroulé notre pique-nique.

En guise de sieste digestive nous fut proposée la visite de *l'Eglise* qui a la particularité d'inclure une Chapelle séparée dans son enceinte, laquelle chapelle a une particularité : sur l'autel baroque, encadrant le retable, les deux colonnes torsadées tournent dans le même sens à l'encontre des règles du baroque. Le Musée ouvrait ses portes lorsque nous sortîmes de l'Eglise. La bâtisse du Musée représente, a elle seule l'archétype de la construction d'Aussois, et les concepteurs du musée ont tout conservé en l'état. Les objets présentés, pour la plupart modestes et fonctionnels, donnent une idée de la vie d'autrefois et nous feraient presque regretter nos ordinateurs, tablettes et autres smartphones!

Une des plus vieilles maisons d'Aussois

Mais on ne peut visiter Aussois sans faire un détour par la barrière de l'Esseillon. Dans un premier temps, un groupe est parti vers la Redoute Marie Thérèse en passant par le Pont du Diable, un autre faire le tour du Fort Victor Emmanuel et un couple vraiment paresseux pour une sieste dans la voiture. N'empêche que cela recharge les batteries!

En remontant vers le Fort Marie Christine où nous attendait le repas du soir, nous avons fait une halte au *cimetière Sarde* où étaient enterrés les soldats de la garnison de l'Esseillon.

Enfin, visite instructive et impressionnante s'il en est, nous avons pu admirer la charpente du fort Marie Christine.

La charpente du Fort Marie Christine, cyclopéenne!

Une bien belle journée, et tenez vous bien : après une période de canicule, une journée où il a fait tout simplement très beau.
Il faudra que Maurienne Généalogie se trouve une autre Arlésienne!

Pierre Blazy

Chemin des ardoisiers

Par cette belle journée du 05 août, trop chaude aux yeux de certains, nous n'étions que deux courageux pour affronter le sentier des Ardoisiers et ses falaises en direction de Montdenis. Alléchés sans doute par le gargantuesque repas qui nous attendait, nous nous sommes joints au groupe organisé par "Vivre à Montdenis" et fort de deux familles encadrées par deux "individuels".
Une bonne halte restauratrice nous a permis d'admirer les ouvrages de contournement du torrent de St Julien réalisés par l'ingénieur Mougin à la fin du 19ème siècle. Après avoir vaillamment franchi la passerelle reconstruite l'an dernier et à nouveau en partie effondrée, nous avons poursuivi et croisé plus haut quelques téméraires en sueur ayant osé défier le sentier des crêtes, très aérien mais surtout particulièrement exposé aux généreux rayons de notre chaleureuse étoile.
Mais une autre épreuve nous attendait... Un sérieux apéritif préparé et offert par la municipalité et auquel il n'était question de déroger. C'est dans une ambiance joyeuse, quelque peu débridée et rejoints par six compagnons de table, que nous avons enchaîné par les plats authentiquement mauriennais préparés par Marianne, accompagnés, est-il nécessaire de le préciser, par quelques bonnes bouteilles de rosé, sans vraiment toutefois respecter les consignes de modération préconisées par la Santé Publique. Un violent orage suivi d'une pluie continue a perturbé la suite des animations dans ce qui fut malgré tout une belle journée.

Jean Marc Dufreney

Histoire de la famille ROSAZ

Avant-propos

« Il y a eu tout juste 75 ans l'année dernière, le 29 février 1916, se mariaient Fr.-Marius Rosaz et Maria Alexandre. Lui était savoyard, avec du sang antillais. Elle était vellave et forézienne…

Ce mariage était si l'on peut dire le résultat d'un long voyage… Le grand'père de Marius, Gaspard Rosaz, avait un beau jour quitté la Savoie ancestrale, Montmélian où les Rosaz étaient installés depuis une centaine d'années, pour les Antilles. Le 14 septembre 1853, il épousait à Saint-Pierre de la Martinique, une certaine Marie-Rose, jolie jeune fille des Iles aux origines encore entourées de mystère. Tous deux mourront prématurément en 1867, laissant quatre enfants orphelins. L'un de ceux-ci, François-Robert, rapatrié à la Métropole, redécouvre la Savoie à l'orphelinat des Marches, près de Chambéry ; Chambéry où en 1885 il prend femme, en la personne de Fanny Long, une savoyarde de Maurienne.

Robert et Fanny, iront s'installer à Lyon, avec leurs deux fils, François-Marius et Albert. Et l'aventure continue : en 1904, le couple acquiert une propriété à la campagne, en Haute-Loire, à Monistrol. La vie est sereine… Survient la Guerre ; elle donne une femme à Marius, qui blessé, est affecté à l'usine Alexandre de Saint-Ferréol, fournisseur de l'armée en boulons… elle prend la vie à Albert, mort au Champ d'Honneur 3 mois avant l'armistice, laissant une veuve et un fils orphelin, qui ira un jour ira retrouver la Martinique…

Comme toutes les histoires de familles, l'histoire de la famille Rosaz est ainsi faite de joies et de peines ; elle est aussi riche et passionnante. Il y a dix ans, une première *Histoire de la famille Rosaz*, bien artisanale, livrait les résultats des premières investigations. Aujourd'hui, voilà une deuxième édition, revue, corrigée et augmentée, mais toujours incomplète. Que ceux qui me liront soient indulgents : il y a encore sûrement beaucoup à découvrir sur les origines savoyardes et martiniquaises. Ce sera peut-être l'objet d'une autre publication… dans 10 ans ? »

Christian Lauranson Rosaz
Monistrol sur Loire le 3 mai 1992
En la fête du Bienheureux Edouard Joseph ROSAZ

Mais qui était ce bienheureux Rosaz ?

Mgr Edouard-Joseph ROSAZ (Edoardo-Giuseppe), est né à Termignon. Il a été évêque de Suse de 1877 à 1903. En 1899, il prend l'initiative de faire déposer sur la cime du Rociamelone (Rochemelon), montagne qui domine Suse à 3.538 m. d'altitude et qui était un des plus anciens lieux de pèlerinage d'Europe depuis sa conquête en 1356, une statue de Marie offerte par 120.000 enfants italiens et portée à dos d'hommes par les chasseurs alpins. Le sommet devient ainsi le sanctuaire marial le plus haut d'Europe .

Il est aussi le fondateur des Sœurs franciscaines missionnaires. Il meurt le 3 mai 1903. Il a été béatifié par S.S. le pape Jean-Paul II, le 14 juillet 1991, à Suse même, sa ville épiscopale. La messe était concélébrée avec Mgr Claude Feidt, archevêque de Chambéry, Evêque de Maurienne et de Tarentaise, sur la place Savoia, devant plus de 10.000 personnes .
La fête du Bhx Rosaz est fixée au 3 mai, jour de sa mort. La ville de Suse possède évidemment une rue dédiée à ce saint personnage.

La famille a-t-elle quelque chose à voir avec celle du Bienheureux Edourad Rosaz . Les Rosaz de Savoie et ceux de Maurienne sont ils parents ? Voilà ce qu'en pense l'Abbé Milleret : « la famille Rosaz de St Pierre de Soucy est –t-elle originaire de Termignon ? Je n'ai jamais trouvé trace de cette émigration. La famille Rosaz de Termignon était en fait d'une famille Trémay dit La Rose. C'est le surnom qui à la longue est devenu le nom, vers 1500. Les registres de la paroisse de Termignon remontent à 1575 : on y trouve encore l'expression Tremay Rose ou Rosaz, le Z paraissant une fioriture de fin de mot. Puis, finalement, ROSE, ROSAZ est devenu un nom de famille. »Pour terminer, disons qu'un des membres les plus distingués de la famille (avant le Bienheureux !) fut Sébastien Rosaz, sculpteur, auteur en 1705 du chef d'œuvre, le Rétable du Rosaire, qui se trouve dans l'église paroissiale. Cet artiste a par ailleurs travaillé pour plusieurs églises de Maurienne. »

En dialecte savoyard , rosaz peut avoir plusieurs significations : suivant l'intonation qu'on lui donne, c'est la rose (rousâ) , la rosée (rosâ) , ou l'herbe qui croît après la seconde fauchaison (rousâ) . Il est cependant probable que l'anthroponyme provient du premier sens ; on trouve d'ailleurs fréquemment au XVIIIe siècle, à côté de la forme Rosaz la forme Rose, laquelle découle naturellement de la prononciation

Josette Limousin. Extrait d'un document fourni par Marie Madeleine Rosaz.

Le fantôme de la Corbière

« Non loin du village, sous les rochers à pic de la Corverie ou de la Courbière (commune de St Pierre de Belleville) existait le prieuré de Saint Jacques fondé au Ve siècle par le Roi Gontran. Seul, un petit édifice en ruines, Le Temple a survécu à ce prieuré. C'était un oratoire sous le double vocable de Saint Roch et de Saint Sébastien. Le 8 septembre, on y célébrait une fête en l'honneur de la Vierge ; le lundi de Pâques, on voyait s'y presser une affluence considérable descendue des montagnes et accourue de toutes les vallées. Après l'office, venaient des repas copieusement arrosés ; on se livrait à la danse et à des plaisirs bruyants. Les marchands, les colporteurs et les ménétriers étaient là en grand nombre. Dieu seul pouvait savoir tout ce qui se passait. pendant cette vogue et surtout après. La suppression de la fête religieuse par l'autorité épiscopale entraîna forcément la disparition de la fête mondaine. *« Mais il ne faudrait pas déduire de là que l'oratoire soit abandonné. Un être mystérieux semble protester énergiquement contre la suppression de la fête. C'est un moine, qui revêtu de sa robe blanche, se tient la nuit, en dehors de la petite porte comme pour exhorter les passants à la prière. Aussi pour éviter de voir le fantôme qu'ils redoutent, les paysans font-ils de longs détours à travers champs. »*

Relaté par M et P. Dompnier dans « Le guide de la Maurienne »et d'après les promenades historiques, pittoresques et artistiques en Maurienne
du Baron Achille Raverat. Lyon. 1872

Cette ancienne chapelle appelée Le Temple, aurait appartenu autrefois à l'ordre des Templiers. Auparavant, elle relevait des Bénédictins de la Novalaise puis jusqu'à la Révolution, du doyen et chapitre de Chamoux. Jusqu'à la séparation en 1906, la paroisse de Saint Pierre de Belleville venait en procession à la Saint Jacques de la Corbière, aux lundis de Pâques et de Pentecôte, La chapelle a été détruite par la construction de l'usine de la Corbière.

E. Pasqualini. Oratoires de Maurienne

Et il y a cent ans

Août 1918 : .

.

Après les cinq offensives allemandes de mars à juillet 1918, les armées alliées avaient été contraintes de reculer et à adopter une position défensive. Mais, avec l'aide des Américains, des chars et des avions, elles n'allaient pas tarder à repasser à l'attaque. Tout d'abord le 18 juillet où, de la forêt de Retz, le général Mangin lança la première contre offensive dans l'Aisne.

La seconde eut lieu dans la Somme **le 8 août.** Entre Albert et la route Amiens-Roye, les Alliés s'avancèrent en un seul jour de 13 km à l'intérieur des lignes allemandes (27000 prisonniers et 400 canons capturés). Une défaite terrible pour l'armée allemande puisque Lundendorff, son commandant en chef, n'hésita pas à envoyer sa démission à l'empereur Guillaume II, qui la refusa, et à qualifier ce 8 août **« jour de deuil de l'armée allemande »** .

Cette offensive se poursuivra en fait jusqu'à l'armistice puisque, jusqu'en novembre, les armées alliées prendront constamment du terrain sur l'armée allemande dans un retour à la guerre de mouvement. **A la fin août**, elles avaient même repris tout le terrain perdu depuis le printemps dans la Somme.
8 aout 1918 : les britanniques passent à l'offensive avec succès à Amiens avec le soutien de nombreux chars d'assaut
14 et 15 aout 1918 réunis à Spa, les états majors allemands et autrichiens reconnaissent l'imminence de la défaite mais refusent d'engager des négociations de paix.

L'église foudroyée

Le 20 août dernier, lors d'un des nombreux orages de fin d'après-midi, la foudre est tombée sur la sacristie de l'église de Villargondran. Le local de Maurienne Généalogie, tout proche et relié électriquement à la sacristie a été impacté par cet incendie. Nous avons constaté des dégâts en plusieurs endroits liés au circuit électrique. L'impact a dû être violent et heureusement le local était vide à ce moment là. La mairie de Villargondran nous a proposé rapidement des solutions de relogement ; une réflexion est en cours. Maurienne Généalogie reprendra ses activités le plus tôt possible.

Les courts circuits ont fait fondre les matériaux

Histoire d'eau—trefois

L'édification des moulins au fil de l'eau a été à l'origine de toute activité économique de notre vallée La Maurienne. Dès le Moyen Age alors que n'existait pas la fée électricité, la force de l'eau était utilisée pour faire tourner des roues. En de nombreux lieux, on peut voir encore les canaux d'amenée, larges conduits de bois, avec les vannes d'admission sur les roues à aube ; les engrenages en bois puis en fer transmettaient le mouvement au moulin. A cette époque, l'eau était utilisée pour toutes sortes de moulins : à foulon, à huile, à blé, à chanvre, moulin à orge,, à trèfle, à tan, à fer…..
Sur le tissu de chanvre, « **le foulon à drap ou battoir**, la roue à aubes entraîne un axe horizontal en mélèze traversé de part en part de deux cames verticales qui en tournant, soulèvent alternativement deux pilons très lourds, qui , en retombant, écrasent le drap. »
On connait mieux **le moulin à huile de noix** où les cerneaux sont broyés par une meule tournante.
Le **gruau d'orge** est obtenu avec des grains mouillés et roulés pour être épluchés sous la meule du village. Quant au **battoir à trèfles,** on procède de la même manière avec des fleurs séchées ramassées à la main et passées sous le pilon pour récupérer la première enveloppe.
Le travail de la tannerie n'aurait pas été possible sans la fabrication du tan obtenu par pulvérisation de l'écorce de chêne au moulin. Les tanneries d'Avrieux et d'Aiguebelle sont célèbres au XVIIIe siècle.
Les moulins à farine nous sont plus familiers ; le grain de blé déposé dans la trémie descend entre les meules par un orifice central. Broyé, il tombe dans un coffre en bois où il sera tamisé. Deux des moulins du hameau de Pralognan à St André fonctionnent encore.
La Combe des Moulins doit son nom aux quatre moulins et un moulin-battoir construits en 1730 dans un lieu appelé « Fourneaux ». Ce moulin-battoir, alimenté par l'Arvan, au moyen d'un bief prolongé d'un chenal suspendu en planche jusqu'à la roue à aube, servait au **concassage du gypse.** Ce moulin a fonctionné jusqu'en 1865 et en même temps, sous le Bourg fut installé un **moulin à** plâtre et édifiée une usine à Roche Noire. Cette industrie du plâtre perdura jusqu' après la seconde guerre mondiale.
A Gevoudaz, Joseph Opinel utilise dès 1890, l'eau dérivée de l'Arvan dans son atelier pour aiguiser ses couteaux. **L'eau qui fournit sa force pour animer les martinets** qui attisent les braises de la forge et fait tourner les meules. Le canal qui amène l'eau est fragile ; il faut souvent le réparer, le reconstruire car le torrent est incontrôlable et les crues dévastent tout.
Dans les mines de fer Des Hurtières et celles des Sarrasins, les forges et les martinets aussi ont besoin de l'eau. **Les « moulins à fer »** ou martinets hydrauliques contribuent à rendre le métal moins spongieux et utilisable.
Plus tard, après 1890, c'est l'eau encore qui a permis le développement des grosses industries telles que l'aluminium qui a bénéficié pleinement de **l'hydroélectricité..** Pour alimenter les turbines, il faut capter les torrents et les amener jusqu'à la centrale.
Désormais l'eau des barrages ne sert plus qu'à l'irrigation ou l'alimentation en eau potable ; elle produit de l'énergie, facilement transportable et utilisable sous de multiples formes.
Aujourd'hui encore, l'eau est notre bien le plus précieux.
En Maurienne, c'est une ressource essentielle encore de nos jours mais qui peut être capricieuse L'arc, son cours d'eau est capté, dérivé, turbiné, stocké dans des barrages. Et même s'il s'écoule parfois paisiblement, on sait qu'il a pu être dévastateur lors des nombreuses crues qui ont marqué l'histoire.

Josette Limousin d'après le magasin « Coups de cœur » de l'association cantonale d'animation.

SORTIE Italie Sacra San Michele et Avigliana

le 30 SEPTEMBRE 2018

Bulletin d'inscription
Réponse impérative avant le 22 Septembre 2018

Madame, Monsieur…….

× Participera à la sortie du 30 septembre à la Sacra San Michele (entourer la croix)

Nombre de personnes :……

Ci-joint chèque de : …….euros soit 25 Euros par personne x ….

À **l'ordre de Maurienne Généalogie**, à adresser à :

Jean Marc Dufreney
312 Rue des Murgés
73830 Saint Julien de Maurienne.
Mail : jdufreney@gmail.com

Au programme de la sortie :
A l'automne 2017 nous avions visité l'abbaye de la Novalaise en Italie.
Nous vous proposons de poursuivre la découverte de sites riches d'histoire chez nos voisins Italiens.

Le **dimanche 30 septembre 2018** nous irons à la rencontre des civilisations passées où se mêlent le sacré et le profane en visitant LA SACRA SAN MICHELE et le bourg médiéval d'AVIGLIANA.
Rendez-vous le dimanche 30 septembre :

à 7H. 30 **Impérativement** sur le parking d'Intermarché de Fourneaux

regroupement dans les voitures, une heure et quart de route environ jusqu'à Avigliana (tunnel du Fréjus et auto-route) + 15/20 minutes pour être au pied de la Sacra
Visite de la Sacra San Michele Attention !! 15 à 20 minutes de marche entre le parking et l'entrée de l'abbaye, nombreux escaliers.
Repas au bord du lac , restaurant "Le Lago Grande"
L'après- midi visite du centre médiéval d'Avigliana.
Repas : 25 €

Entrée à l'abbaye 8€ ou 6€ pour les plus de 65 ans
Parking payant

Pour le passage du tunnel, merci à ceux qui ont un abonnement de le signaler à l'avance à Pierre Gret :

pierre.gret@neuf.fr ou à odile Romanaz odile.romanaz@orange,f

INSCRIPTION IMPERATIVE AVANT LE 22 SEPTEMBRE 2018

Bon de souscription

L' IMMIGRATION ITALIENNE en Maurienne de 1860 à 1960 (Date sortie : 30/09/2018)

« 1861, proclamation du royaume d'Italie, début de l'unité politique de la péninsule, alors commence une vague migratoire, une des plus importantes de l'histoire.

Durant un siècle de 1860 à 1960, 26 millions d'Italiens quitteront leur pays. La grande majorité rejoindra l'Amérique. La France reste le troisième pays à accueillir ces immigrés ; la Maurienne est une terre de passage mais aussi d'accueil… » Une analyse est conduite à partir des recensements sur 4 années 1876, 1896, 1911, 1936 et toutes les communes mauriennaises ainsi que les documents d'état civil »
Directeur de publication : Jean Marc Dufreney

36 pages, format 210x 297 Prix de vente : 7 euros

OUI, je désire participer à la souscription de la brochure « L'immigration italienne en Maurienne de 1860 à 1960 au tarif préférentiel de 5 euros.

Mode de livraison , soit :(cocher la case)

☐ à récupérer au local de MG (tarif 5 euros)

☐ réception par poste . **Tarif 5 euros + 3,50 euros de frais de port = 8,50 euros**

Coupon à renvoyer à :

Jean Marc Dufreney
312 Rue des Murgés
73830 Saint Julien de Maurienne.

accompagné d'un chèque à l'ordre de Maurienne Généalogie.

Nom : ……..

Adresse : ……..
……

Tel : …….

Courriel : …….

Nombre d'exemplaires souscrits : …….

Montant total : ……..

Signature,

Maurienne Généalogie
Numéro 245 Août 2018